

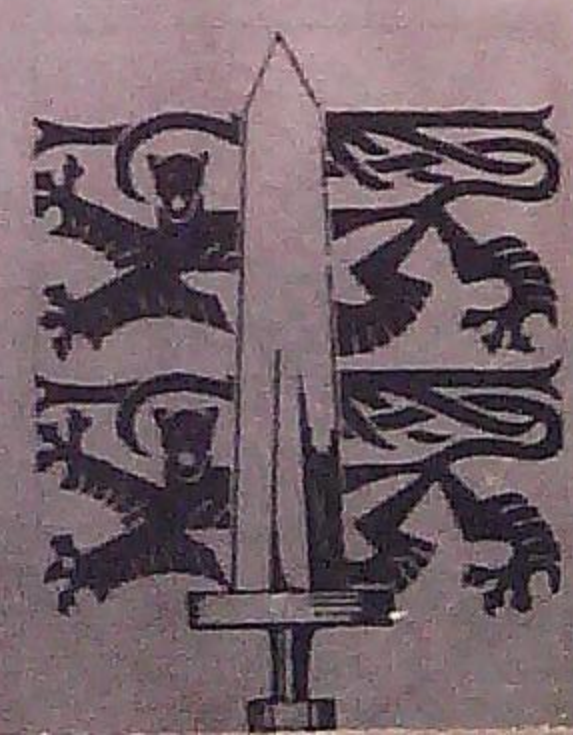


# VIKING

la REVUE DES PAYS NORMANDS

N° 6

NOTRE DERNIER NUMERO ?



## UN BILAN TARDIF

Il y a près d'un an que nous avons été obligés d'arrêter l'effort de VIKING. Nous avons promis à nos lecteurs un dernier numéro-bilan. Le voici aujourd'hui seulement et nous nous sommes à deux reprises excusés auprès de nos abonnés de ce retard à leur rendre des comptes. Il n'était d'ailleurs pas inutile, après une parution presque régulière de sept ans, de laisser s'écouler plusieurs mois, seuls avec nos réflexions. Celles-ci ont été, on s'en doute, assez amères mais point désespérées.

En effet la scène normande n'est pas restée vide après notre départ même si les efforts les plus divers qui l'ont occupée ne pouvaient en rien être considérés comme des suites de VIKING.

La naissance d'une revue historique en Haute-Normandie et celle d'une revue artistique en Basse-Normandie nous ont réjoui.

La revue "ETUDES NORMANDES" a poursuivi sa marche en avant, débordant même du cadre économique pour aborder des sujets historiques, artistiques ou littéraires. Nous pouvons dire que les efforts couronnés de succès de M. Etienne ont été pour nous une précieuse consolation. Grâce à lui la Normandie continuait à s'exprimer au grand jour, dans son admirable richesse, fortifiée de sa nécessaire diversité. Les sociétés et revues normandes ont continué à vivre, si ce n'est à progresser. Du côté des groupes folkloriques comme du Centre d'Action et d'Etudes Normandes, il n'y a rien à signaler que d'encourageant.

Nos deux Comités d'Expansion Economique sont désormais en place officiellement et se mettent sérieusement au travail. Les émissions normandes de la radio, trop rares à notre gré, n'en ont pas moins parfois gagné en qualité.

Par ailleurs le Cotentin qui fut toujours notre terroir d'avant-garde voit les bonnes volontés se grouper autour de la mémoire de Louis Beuve. Les conditions et les hommes d'un mouvement de renouveau s'y trouvent réunis et sans bien annoncer on peut penser que le patois n'a pas dit son dernier mot.

Partout on pourrait glaner des notes optimistes. Tel festival d'art dramatique, tel article de journal, telle initiative touristique, telle prise de position d'une personnalité locale. Tout cela est bon et parfois même excellent.

Mais c'est quand même insuffisant et nous ressentons, les uns ou les autres, les animateurs de la revue comme tous nos amis, le vide, vide matériel et vide spirituel, que VIKING a laissé et que rien n'est venu combler entièrement.

Le plus grave aujourd'hui serait donc que nous disparaissions totalement.

C'est pourquoi, si les circonstances matérielles, et même morales, constituent un obstacle provisoirement infranchissable, il n'en reste pas moins que nous avons le devoir le plus strict de songer à une autre forme d'action.

Celle-ci nous semble être pour le moment la suivante et elle est chaque jour plus urgente : garder le contact. Par ailleurs il nous paraît indispensable de publier, à intervalle plus ou moins régulier, des textes courts et clairs qui constitueront les prises de position que nos amis attendent de nous.

A une revue qui se voulait d'actualité et s'efforçait à une présentation facile et agréable nous devons substituer des cahiers plus arides mais plus denses où se trouveront rassemblés d'une manière précise les grands thèmes de notre foi normande.

Notre rôle n'est pas d'entrer dans des détails techniques mais de rechercher avant tout l'esprit des choses, des gens et des faits.

VIKING s'était donné pour but essentiel de faire souffler l'esprit nordique en Normandie. Cela est aussi vrai aujourd'hui qu'en 1949 et nous dirions même que c'est le plus important et le seul mobile de notre action. Certes l'esprit nordique est toujours à préciser davantage et le terme même exige des explications. Mais il est suffisamment clair aux yeux de nos amis et de tous les bons Normands pour que nous en restions là aujourd'hui et que nous rappelions une fois encore que NORD et NORMANDIE sont indissociables et restent plus que jamais le cadre essentiel de nos préoccupations et de nos efforts.

"VIKING"

Mars 1949

Mai 1956

Albert Patin dressant par ailleurs un bilan financier d'une tragique honnêteté, il m'appartient d'employer la même méthode rigoureuse en ce qui concerne le bilan moral de notre effort.

300 FOYERS FIDELES -

Je voudrais tout d'abord remercier les abonnés et les lecteurs fidèles. Depuis 1949 et surtout depuis 1952 il s'est constitué autour de VIKING un regroupement des bonnes volontés normandes qui fut pour nous un encouragement constant. Après les erreurs et les difficultés des premières années, ce noyau s'est élevé à plus de 300 personnes, chiffre qu'il convient de multiplier largement en tenant compte du fait qu'il s'agit dans la plupart des cas de 300 chefs de famille.

Nous avons eu ainsi la joie de compter 300 foyers dans lesquels notre revue était lue, commentée, aimée. Dans nos trop rares déplacements nous avons partout été reçus en amis par des gens pour qui VIKING n'était pas une revue comme les autres.

De même chaque réunion a montré qu'il existait un esprit commun entre nos lecteurs et nous-mêmes. Nous avons créé, à travers la Normandie, une chaîne d'amitié qui, disons-le sans aucune modestie, dépassait de beaucoup le cadre des diverses amicales régionalistes.

Il y a eu, grâce à VIKING, une nouvelle prise de conscience de la permanence de la Normandie, de sa grandeur passée et de son potentiel actuel.

En répondant à notre Questionnaire de mai 1954 dans une proportion dépassant les 50% nos lecteurs ont prouvé leur intérêt pour la revue. Ils ont fait, pour la plupart, des efforts pour abonner leurs amis et c'est très sincèrement que nous les remercions aujourd'hui.

L'EQUIPE DEMEURE -

Quant à l'équipe de rédaction elle a aussi prouvé son dévouement. Nous n'avons jamais réussi à la réunir et à véritablement travailler ensemble. Pourtant le sommaire de nos numéros est éloquent, tant par la richesse et la diversité des articles que par la foi normande qui en constitue l'esprit commun. Nous ne citerons aucun nom aujourd'hui. Certains nous ont quitté, d'autres sont restés fidèles. Tous ont contribué, à telle ou telle époque de la revue, à faire de VIKING non pas un recueil d'érudition mais un témoignage de la présence normande, ce qui compte bien davantage que toute érudition.

Toute action est une succession d'échecs et de victoires. Peu importe ceux qui abandonnent en chemin. Ce qui compte ce sont ceux qui restent. Aujourd'hui une parfaite communauté de vue et de constantes relations d'action unissent les trois camarades qui se sont partagé les besognes directrices de VIKING. Ils sont aidés des conseils et des actes d'amis fidèles. Ils reprennent contact avec toutes les bonnes volontés. Les difficultés matérielles de la revue renforcent la cohésion des éléments directeurs.

Devant un obstacle certains abandonnent, d'autres au contraire cherchent à le contourner. Nous sommes de ceux-là. Notre foi intime n'est en rien ébranlé par l'échec de certaines méthodes pour la propager. Nous n'avons jamais recherché la réussite pour la réussite mais bien plutôt la lutte pour la lutte.

### LA TACHE DE NOTRE GENERATION -

Nous estimons que la tâche de notre génération, celle des gens qui avoisinent la trentaine aujourd'hui, n'est pas tant de réaliser que de conserver et de préparer. Nous sommes les héritiers d'un vieux peuple. Mais nous sommes aussi les précurseurs d'une Normandie nouvelle.

Certes nous ne prétendons pas que notre importance soit extraordinaire. Mais du seul fait de notre présence une relève est assurée et un principe est maintenu.

Nous ne cherchons point les lauriers et quand nous voyons nos idées reprises par d'autres cela nous fait plutôt plaisir. Grâce à nous une certaine fierté ne tombe pas dans l'oubli. Les jeunes générations pourront si elles le veulent lui faire encore appel. Le fait qu'une bonne moitié de lecteurs de VIKING soit constituée de jeunes pères de famille est un encouragement majeur.

Si l'on compare donc ce qu'était la revue il y a six ans et ce qu'elle est devenue au printemps 1956 le progrès est indéniable. L'administrateur vous explique pourquoi cette réussite morale ne pouvait signifier une réussite matérielle. Les chiffres commandent.

### DIFFICULTES DE NOTRE POSITION -

Il y a environ 2 millions 1/2 de Normands. Il eut été indispensable d'en intéresser un sur mille... Cela eut fait 2.500 personnes, ce qui correspond à un millier d'abonnements. Cela n'a pas été possible.

Le bilan moral ne peut donc pas négliger ce manque d'intérêt de l'ensemble du public normand pour VIKING. Quelles que soient les imperfections de la diffusion il ne s'est pas trouvé plus de 300 foyers pour lire et soutenir VIKING. Ce n'est pas une question de classe sociale ou de lieu de résidence (malgré notre meilleure implantation cotentinaise). C'est une question qui dépasse même le cadre de la Normandie et tient à l'abaissement général de la vitalité en France.

Les personnes dévouées ont été happées par les "grandes" formations politiques, syndicales ou confessionnelles. Les autres sont des égoïstes dont il n'y a rien à tirer.

Un esprit comme le nôtre, tout à la fois individualiste et communautaire, soucieux tout autant de défendre les libertés que d'exiger des responsabilités, ne pouvait que laisser indifférents ceux qui ne se compliquent pas l'existence ou s'en remettent au conformisme ambiant.

Notre position traditionnaliste a écarté de nous les jeunes qui sont à l'âge des illusions pseudo-révolutionnaires. Notre position progressiste nous a séparé des régionalistes timides et sentimentaux. Notre vision de la Normandie orientée vers l'avenir plus que vers le passé a achevé de nous éloigner d'un vieux romantisme dépassé.

### HARMONIE DES CONTRAIRES ? -

En résumé notre échec provient de ce que nous avons voulu harmoniser les contraires et ne point prendre de positions simplistes. Nous avons le sentiment en ce faisant d'être authentiquement Normands.

Nous avons refusé de séparer des notions que tous considèrent comme opposées et qui sont en réalité complémentaires : respect de la tradition et progrès social, culte du passé et conquête de l'avenir, sens du peuple et nécessité de l'élite, amour de l'individualisme et recherche des communautés, refus du sectarisme et nécessité de l'engagement, fidélité à la Normandie et participation à l'harmonie française et européenne, maintien du particularisme local et lutte pour les unités nécessaires, sens de l'enracinement et goût de l'aventure, etc...

Bref, nous n'avons pas joué le jeu du conformisme ou du non-conformisme classiques.

Nous nous sommes délibérément placés en marge de la mentalité contemporaine.  
 Nous avons négligé ce que nous estimions être de fausses réalités pour des vérités plus durables.

#### A CONTRE-COURANT DU TEMPERAMENT NORMAND -

Il y a donc en premier lieu une raison d'échec imputable à la direction de la revue. Pour des raisons très diverses (inexpérience journalistique, incapacité de nous consacrer à temps complet à VIKING, manque d'organisation, etc...) nous avons été inférieurs à notre but.

Mais s'il est bon de faire son auto-critique il ne s'agit pas pour autant de s'aveugler sur les raisons d'échec extérieures à nous-mêmes. Quelles que soient les imperfections de rédaction, de présentation ou de diffusion de la revue, il faut reconnaître qu'il ne s'est pas trouvé un public suffisant pour la faire vivre.

Nous sommes fiers d'être Normands mais nous ne croyons pas pour autant que nous sommes sans défauts. Défauts qui nous sont propres (et que nous partageons avec nos "cousins" nordiques) et dont les plus graves sont l'individualisme conduisant à l'égoïsme, le réalisme confinant le matérialisme et aussi cette certaine pudeur à exprimer nos pensées noir sur blanc qui est de la prudence trop bien comprise. Défauts que notre puissante faculté d'assimiler les contraires nous permet de considérer par moment comme des qualités... Et qui le sont en effet.

VIKING ne pouvait toucher les vrais Normands car il étalait au grand jour des pensées que l'on réservait pour le coin de son feu et que l'on se souciait fort peu de partager avec qui que ce soit, et ses compatriotes en particulier. Aux défauts héréditaires des Normands nous avons au cours des siècles ajouté les défauts généraux des Français : manque de sérieux et d'esprit de suite, négligence et "débrouillardise", vieillissement, chauvinisme...

VIKING ne pouvait pénétrer profondément les milieux populaires restés Normands parce qu'ils sont par essence hostiles à toute conception idéologique, à toute "agitation". De même nous ne pouvions toucher, du seul fait que nous nous proclamions Normands, ceux qui en s'établissant dans les villes ou en quittant la province avaient renié la terre ancestrale!

#### TROP RARE ELITE ET "SPECIALISTES" -

Notre "clientèle" est composée de l'élite de ces deux sortes de Normands : les enracinés qui sont passés de l'amour de leur clocher à celui de la grande communauté normande et les déracinés qui ont souffert, à Paris ou ailleurs, de l'absence de cette communauté naturelle.

Il se trouve que cette élite est encore faible et que les diverses formes d'abrutissement (alcool, sport de compétition, rivalités de bourgades, chanteurs de charme, magazines du cœur, films de gangsters, orchestres exotiques,...) ont sérieusement atteint des couches importantes de la population.

Aujourd'hui les séquelles de la guerre disparaissent. La plupart des villes sont reconstruites. Mais nous payons encore les conséquences politiques et surtout morales des années d'épreuves.

La jeunesse reste désorientée. Beaucoup sont gagnés par le découragement, l'"à quoi bon". La Normandie ne possède pas aujourd'hui le public d'une revue normande d'intérêt général.

Car une revue économique peut vivre, une revue historique, une revue artistique, et peut-être même une revue dialectale. Mais pas VIKING...

Il reste un public, limité mais certain, de "spécialistes". Mais ceux-ci sont incapables de concevoir le problème normand en bloc.

#### UNE REVUE D'INTERET GENERAL... -

Ce n'est aucun des aspects de la Normandie qui est révolutionnaire. C'est leur conjonction et la nécessité de faire suivre l'idée normande d'une action normande... Il y a là un pas à peu près infranchissable.

Si encore nous étions des séparatistes cela pourrait peut-être limiter les dégâts. Mais nous n'avons pas du tout envie d'entourer la Normandie d'une frontière de fils barbelés. Nous entendons bien apporter notre concours et notre originalité à des constructions plus vastes. Nous voulons participer, à notre place, à la vie française. Nous sommes préoccupés par l'avenir de tout le continent européen dont nous formons une des communautés essentielles. Nous sentons que la Normandie fait partie d'entités plus vastes et que nous y sommes indissolublement liés.

Un spécialiste ne peut pas comprendre que nous n'aimions pas les Vikings pour eux-mêmes. Cependant notre intérêt pour eux n'a de sens que dans la mesure où ils sont des exemples de force, de courage, d'efficacité pour les années à venir.

Notre ambition était de réaliser une revue de culture normande se limitant à des généralités et touchant à tous les sujets, non pour les épuiser mais au contraire pour éveiller l'intérêt de nos lecteurs. Il ne s'est point trouvé assez de gens pour nous lire car beaucoup n'ont pas su aller plus loin que leur marotte personnelle.

#### L'UNITE DIFFICILE -

Mais il y a plus grave. Beaucoup de Normands s'ils ont une conscience très nette de leur petit pays ne sentent pas l'unité normande, ou plutôt la ressentent dans l'abstrait sans porter le moindre intérêt aux autres composantes de la Normandie. Nous avons refusé l'idée d'une Normandie centralisée et où les "pays" n'auraient plus leur personnalité. Il se trouve que celle-ci demeure très forte et qu'un Cauchois porte peu d'intérêt à un Bocain ou un Augeron à un Cotentinais. Ce qui les unit est le souvenir viking (et encore cela est surtout vrai dans la Normandie septentrionale) et le passé ducal. Mais ce sentiment encore très vif d'un héritage commun ne peut se transformer en volonté d'un destin commun. Tous ont la nostalgie de Guillaume-le-Conquérant. Peu imaginent cependant une Normandie du XX<sup>e</sup> siècle procédant du même esprit que celle du X<sup>e</sup>. Lorsqu'on a fêté le millénaire on a souligné que mille ans s'achevaient. Peu ont songé que mille autres années commençaient...

Pour un Normand "moyen" la Normandie c'est d'abord son propre "pays". Tout article concernant une ville ou une région provoque une vente accrue dans ce coin. Cela est normal. Mais il devrait quand même y avoir un public assez vaste pour s'intéresser à l'ensemble normand. Il n'en est rien. Et nos amis s'ils sont sensibles à l'unité historique de la Normandie dont la Tapisserie de Bayeux est une des plus belles illustrations restent froids devant les richesses différentes et complémentaires de l'ensemble géographique normand. La corde sentimentale vibre encore et le simple titre de VIKING lui a valu bien des lecteurs. Mais nous n'avons ni l'intention, ni la compétence, de borner notre action à des études sur l'écriture runique ou la conquête de l'Angleterre. Nous voulions que le passé nous pousse à agir et non point à rêver...

## LE ROLE DE "VIKING" -

Il est bien certain que nous avons sans cesse demandé trop à nos lecteurs et à nos amis. Au lieu d'encourager les uns et les autres dans leur spécialité, au lieu de nous replier sur un seul de nos pays normands qui serait devenu notre "Thulé", nous avons, au contraire, essayé d'ouvrir les yeux de chacun sur des réalités complémentaires. Tout comme l'un d'entre nous qui parle de vaches et de contrôle laitier quand on lui parle des Vikings et qui prêche des drakkars et des sagas quand on lui prêche d'élevage bovin. Il n'a pas tellement tort... Bien au contraire.

Le premier but de VIKING était d'éveiller l'intérêt et la curiosité des Normands sur ce qui ne leur était pas familier, en espérant que cette ouverture d'esprit leur permettrait une meilleure compréhension et une meilleure efficacité dans leur tâche quotidienne. C'était là le secret de la méthode du grand Grundtvig qui a fait le Danemark moderne.

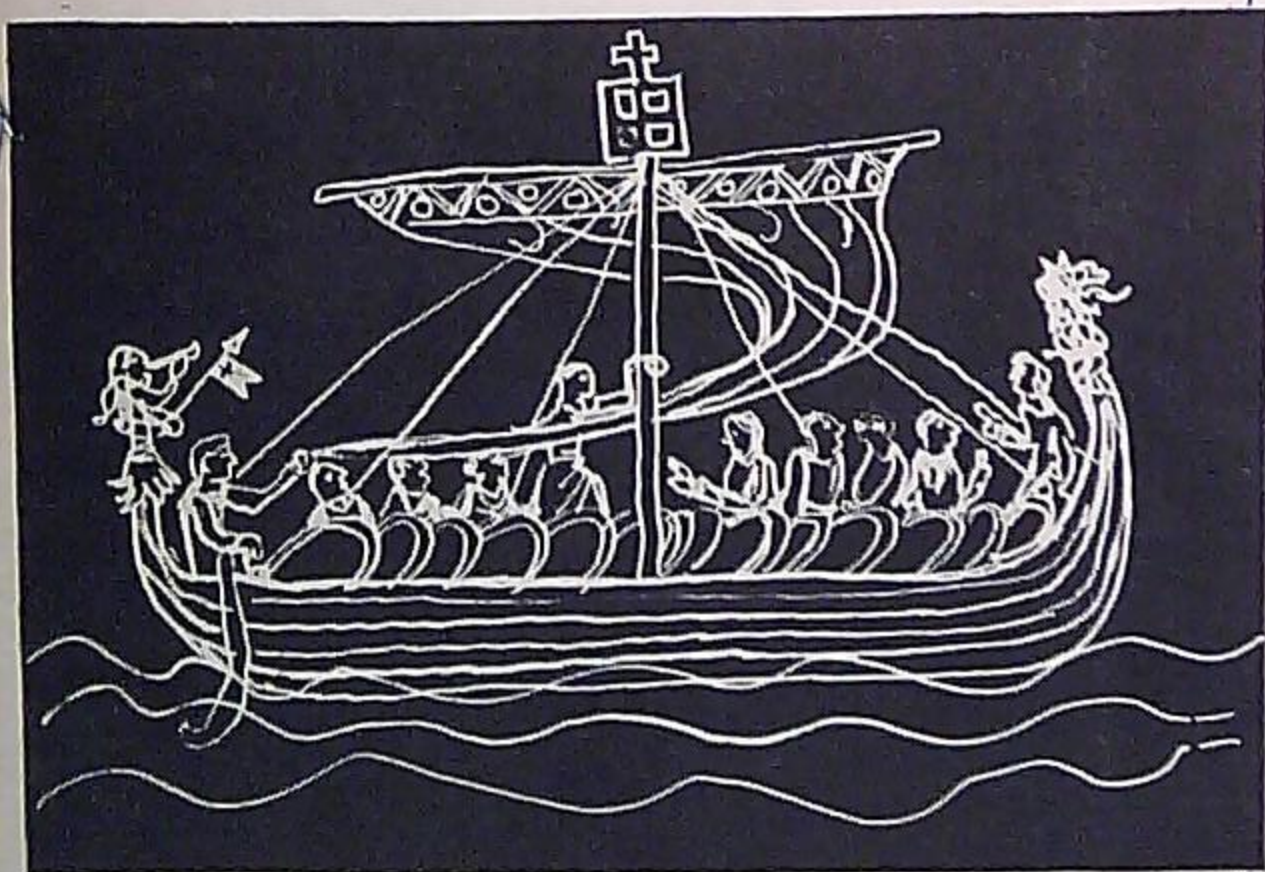
Les raisons d'un échec sont multiples. Nous avons attribué celui qui avait causé notre abandon de la formule trimestrielle à nous-mêmes. Nous estimions que la revue ne pouvait progresser avec cette formule. Il faut bien reconnaître que l'échec de la nouvelle série reflète une crise du public bien plus qu'une crise de la direction.

## AUJOURD'HUI COMME HIER -

Est-ce à dire qu'il faut désespérer ? Certes pas et nous constatons en 1956 après des années de lutte ingrate des progrès trop encourageants de l'idée normande pour abandonner tout effort. Nous estimons cependant qu'il n'est plus possible de nous obstiner dans l'une ou l'autre de nos formules précédentes et que nous devons provisoirement renoncer à conquérir un public plus vaste que celui que nous avons réussi à toucher. Nous avons fait, semble-t-il, le plein des lecteurs de cette formule "de luxe". Il nous faut maintenant nous replier sur le cercle fidèle de nos amis. Nous allons leur demander davantage et nous savons que nous allons décevoir les tièdes et ceux qui se contentaient de regarder les images et les photos. Dans cette épreuve et cette étape nous avons la certitude de conserver la confiance de ceux pour qui la Normandie n'est pas un passe-temps mais la communauté essentielle d'une civilisation menacée.

J e a n M A B I R E

( mai 1956 - mars 1957 )



## LE BILAN MATERIEL D'UN ECHEC FINANCIER

Le bilan matériel de VIKING doit être divisé en plusieurs parties, correspondantes à l'allure même de la présentation, ainsi que peuvent le voir ceux qui possèdent la collection depuis le Numéro I.

## LES DEUX PREMIERES FORMULES : 1949-1952 et 1952-1955

Première présentation : ronéotypée, pas illustrée. Elle deviendra bientôt une pièce de collection et on se l'arrachera à prix d'or (une valeur sûre !) Cette présentation correspondait à une revue d'idées, sans aucun luxe, sans souci de plaire mais voulait lancer des idées, secouer ce qui n'était peut-être que des fantômes. Le comptable avait vite fait son travail : le papier était donné par des camarades, la frappe et le tirage fait par les auteurs, et la diffusion de la main à la main.

Deuxième présentation : Les illustrations viennent, nombreuses d'un seul coup, puis peu à peu les moyens de tirage s'améliorent, du moins nous le croyons, tandis qu'il n'en est pas toujours de même des lecteurs qui nous envoient courtoisement des conseils. (Ici une parenthèse : nous avons essayé à peu près tous les systèmes qui paraissaient possibles pour tirer d'une façon économique VIKING, tout en pouvant y mettre beaucoup de dessins. Tous les essais n'ont pas été concluants, ni tous les imprimeurs essayés compétents.)

Cette série qui démarre vraiment avec le numéro XI va jusqu'à la fin de la première formule : Numéro XIX.

Son financement s'est fait par les moyens traditionnels : abonnements, dont de nombreux de soutien, vente en librairies (mais elles ne sont pas toujours payées), vente directe dans les réunions ou les fêtes; et pour boucler le trou, jamais très important, quelques amis sûrs.

## LE TIRAGE ET LA VENTE JUSQU'EN 1955

Mais combien tout cela représentait de numéros vendus ?

Les 10 premiers ont été tirés à 200 puis à 400 exemplaires; ils sont tous vendus à l'heure actuelle.

A partir du XI nous avons augmenté le tirage en fonction des ventes, ou des possibilités de vente. Petit à petit nous avons atteint, puis dépassé, le tirage de 1.000 exemplaires, les vendant pour 300 à des abonnés, pour 300 par des libraires, pour 200 par nous-mêmes ou des amis directement, plus une cinquantaine qui partait en échange ou en service.

Mais tout ceci avait une limite, en ce sens que, sauf le strict indispensable, rien du reste n'était payé. Et que rien ne pouvait l'être, notamment le minimum de publicité et de déplacement qui auraient permis à VIKING de se faire mieux connaître, mieux diffuser, donc progresser.

Après maintes discussions, nous avons essayé de trouver de la publicité. Ainsi que nous nous en sommes expliqués dans le numéro XIX cela fut l'occasion d'un magnifique croc-en-jambe qui nous fut allongé, avec le résultat, non de nous faire tomber, mais de nous faire trébucher... et d'avoir produit un numéro consacré au bois, qui était inattendu mais toujours intéressant.

Pour cette raison (et d'autres dont nous nous sommes expliqués) nous avons essayé une nouvelle formule.

## LA DERNIERE FORMULE : 1956

Ce qui nous amène à la troisième présentation de VIKING que d'un tiers à la moitié des lecteurs ont seule connue.

Celle-ci était, à nos yeux, notre dernière chance.

Ne pouvant pas continuer la formule précédente il fallait soit disparaître tout de suite, soit essayer le tout pour le tout en prenant des risques financiers.



La nouvelle formule devait être populaire, pour avoir le nombre, moins chère, pour la même raison, et toujours autant illustrée. Elle devait de plus être diffusée au maximum en Normandie et accompagné d'un gros effort de lancement.

Pour ce faire nous avons réalisé la formule que vous connaissez, dont le prix de revient était grevé principalement par la composition en linotypie. Le tirage fut, dès le numéro 1 porté à plus de 2.000 exemplaires car il fallait "inonder" la Normandie de VIKING. Ceci fut fait par les M.N.P.P., Messageries de presse diffusant les journaux. Disons-le elles diffusèrent correctement le premier numéro. Après ???

Les journaux locaux, dans la proportion de 3/4 passèrent, et repassèrent même, nos "prières d'insérer".

Nos anciens abonnés se réabonnèrent immédiatement et en firent de nouveaux. Nous avons diffusé plusieurs centaines d'exemplaires.

Total : Rien, ou presque.

En mai 1956 nous nous sommes retrouvés avec 300 abonnés. La vente en librairie n'a pas dépassé les 500 exemplaires. Bilan évidemment négatif.

Le numéro 4 : VAL DE SAIRE, avait été prévu pour obtenir de la publicité et fut tiré à 4.000 exemplaires. La publicité a permis de boucher une partie du trou creusé par les autres numéros. L'autre partie devait être bouchée par la vente au numéro mais celle-ci devait normalement s'étager sur plusieurs saisons. Cette vente a été médiocre cette année, peut-être à cause du temps, peut-être à cause des vendeurs. Le reste est le déficit que nous avons risqué et que nous avons obtenu.

#### POURQUOI CET ECHEC

Je ne veux pas revenir sur l'aspect moral que Jean Mabire expose par ailleurs. Des raisons matérielles qui nous intéressent ici, j'en releverais deux : Un abonné sur deux s'est efforcé d'en trouver d'autres. Comme c'étaient presque toujours les mêmes depuis le Numéro I, ils se sont un jour épuisés. Les libraires ne se sont pas intéressés à la vente de VIKING, dans une proportion de 9 sur 10. Un test : un seul, à Paris, a vendu plus de 40 exemplaires de chacun des numéros de la première série et continue à en vendre et plus de 30 exemplaires de ceux de la deuxième, sans compter les abonnés entre deux... Qu'aurait-il fait en Normandie ?

#### POURQUOI AVONS-NOUS CESSÉ DE PARAÎTRE

Si nous nous en tenons aux seules raisons matérielles : D'abord en raison du déficit évidemment. Mais cela aurait peut-être été surmontable si nous avions enregistré un accroissement des ventes et des abonnements. Or il n'en a rien été.

Nous étions donc assurés d'augmenter le déficit et non de le diminuer en continuant.

Ensuite en raison de l'absence de possibilités de frais généraux que ce déficit même condamnait. Or la Normandie est grande et si l'on ne circule pas, l'on n'est pas connu. Ceci surtout pour la publicité et pour la partie économique que nous comptions prendre comme base de notre développement.

Il nous a donc paru plus sage de nous arrêter avant un très grave déficit, quitte à léser un peu ceux qui nous avaient fait confiance. Mais nous espérons cependant avoir gardé notre nom intact et pouvoir ainsi repartir d'un nouveau pied, si les événements nous favorisaient.

Albert PATIN



14 OCTOBRE 1956

## UN "CAMP VIKING" DANS LA HAGUE . . .

par Jean MABIRE, Albert PATIN et Paul-René ROUSSEL

Il semble nécessaire de consacrer quelques lignes à une journée qui reste pour nous un des plus exaltants souvenirs de la vie de notre revue. Depuis le mois de mai nous avons été obligés d'interrompre notre parution et nous sentions le besoin urgent de faire un bilan de notre effort et d'envisager de nouvelles possibilités d'action.

Pour cela il nous a paru inutile d'organiser une vaste réunion de nos amis. En raison d'abord de leur dispersion. En raison ensuite de notre désir de donner à ce retour sur le passé l'allure d'une véritable retraite, groupant uniquement les trois hommes qui avaient décidé de prendre le gouvernail de la revue quelles que soient les difficultés et de ne point abandonner, même après l'interruption de celle-ci.

Nous avons pensé qu'il valait mieux procéder par étapes et qu'il importait de se mettre d'accord à 3 avant de l'être à 30 puis à 300.

Aussi avons-nous choisi le jour-anniversaire de la bataille d'Hastings pour aller planter notre tente dans les falaises de la Hague. Le soleil a d'ailleurs été avec nous et cette journée restera un souvenir inoubliable car elle nous a permis de nous affranchir en quelques minutes de ce que pouvait avoir de trop intellectuel notre attitude. Seule comptait alors notre rude camaraderie.

Nous nous sommes retrouvés purifiés, le mot n'est pas trop fort, au soir de notre rencontre, lavés au vent du large de tout ce qui n'était pas l'essentiel et prêts à une nouvelle étape.

Cela veut-il dire que nous nous trouvions d'accord en tout et totalement semblables ? Certes pas et nous avons pu mesurer en toute franchise ce que nous avions de commun et ce qui devait rester du domaine personnel. Nous n'avons pas cherché à esquiver les grands sujets et nous sommes descendus au plus profond de nous-mêmes. C'est pour cela d'ailleurs qu'il valait mieux que nous restions à trois.

L'essentiel était de savoir non pas dans quelle mesure nos idées se rapprochaient ou différaient mais d'abord si nous acceptions de les confronter dans le cadre normand et si celui-ci semblait le seul où nous retrouver et où agir.

Ensuite, et c'était là le principal, si nous étions disposés à tout sacrifier de nous-mêmes à la poursuite commune d'une action normande.

En terminant ce camp viking nous avons répondu affirmativement à ces deux questions.

Nous avons volontairement écarté de nos entretiens toutes les questions pratiques. Non pas qu'elles n'aient point d'importance mais parce qu'elles ne sont que secondaires à côté de la foi et de la volonté. Il n'eut servi à rien d'envisager une feuille de contact avec nos anciens abonnés ou un projet de camp viking plus vaste pour cet été si nous n'avions eu au départ la certitude de notre accord et de notre engagement personnel.

Peu importait alors l'impossibilité de nous réunir souvent ou les difficultés de chacun. Nous savions pourquoi nous étions décidés à continuer. Le comment viendrait ensuite.

C'est de ce comment dont nous vous entretiendrons prochainement.

" La Normandie est une création des Vikings, une colonie nordique en terre franque. Les Normands ne sauraient nier leurs origines nordiques sans se renier eux-mêmes, sans oublier leur propre originalité ethnique, si visible encore aujourd'hui; ils ne sauraient non plus expliquer leurs propres institutions, s'ils négligent leur point de départ, la société militaire des Vikings. "

H . P R E N T O U T

Historien normand

Oslo, 15 aout 1928

"Le rôle de la Normandie"



Demandez nos anciens numéros encore disponibles :

Ancienne série (250 fr) : XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX

Nouvelle série (150 fr) : 1, 2, 3, 4, 5

Toute correspondance : Albert PATIN

41 Rue d'Auteuil - Paris XVI<sup>e</sup> - Telephone : AUteuil 35-47

COMPTE-CHEQUE-POSTAL : PARIS 7848-12

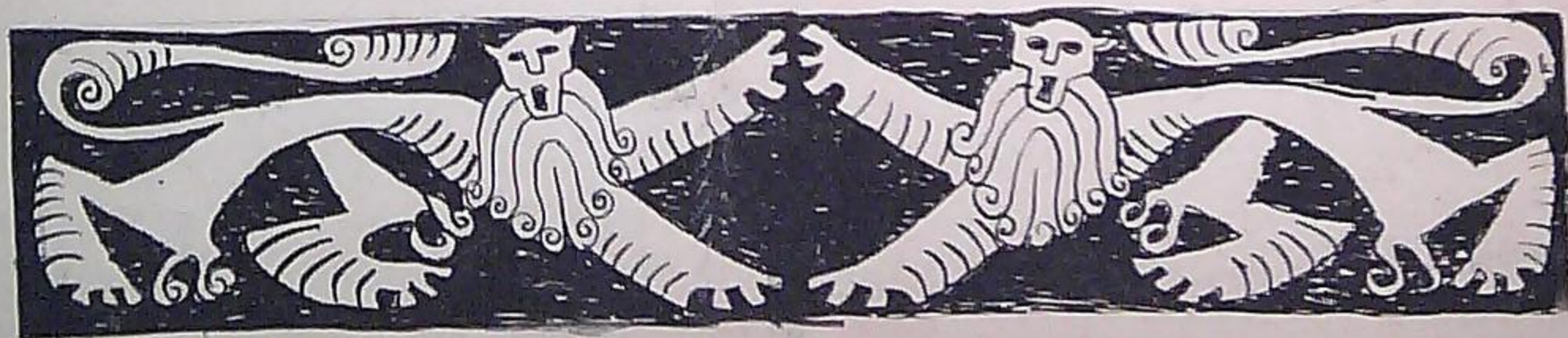
Photos de couverture : Office du tourisme suédois et  
Office du tourisme allemand

LE GERANT : Albert PATIN - Imprimé par ARC à Cherbourg.



LA VRAIE FORCE, C'EST D'ÊTRE MODÉRÉ, MAIS DE METTRE DANS LA MODÉRATION  
PLUS DE FORCE QUE LES VIOLENTS N'EN METTENT DANS LA VIOLENCE —

PIERRE DRIEU LA ROCHELLE, DE FAMILLE COUTANÇAISE, EN SA TRAGÉDIE DE "CHARLOTTE CORDAY" 1.939



50 Frs